

Sous la direction de

Roland COUTANCEAU

Samuel LEMITRE

Violences ordinaires et hors normes

Aux racines de la destructivité humaine

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2017
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-076547-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	XI
<i>PRÉFACE</i>	XV
<i>AVANT-PROPOS</i>	XIX
Roland Coutanceau	
<i>INTRODUCTION. AGRESSIVITÉ ET VIOLENCE</i>	1
Samuel Lemitre	

PREMIÈRE PARTIE

VIOLENCE ET JUSTICE

1. Repères d'actualité législative concernant les atteintes aux personnes	11
Myriam Quéméner	
Rappel des qualifications essentielles	12
L'apport de la loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes : un an après, des mesures effectives	14

L'apport de la loi n° 2016-444 du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées	16
La sanction de la violence sur Internet : le revenge porn <i>Perspectives, 18</i>	17
2. La violence de la justice : tortures et châtiments corporels dans l'histoire	19
Michel Bénézech	
Le droit, c'est la force	20
L'homme est un animal supérieur agressif	21
Les châtiments corporels d'autrefois	22
Torture et « question provisoire ou préparatoire »	24
L'Inquisition et les instruments de la torture	25
La torture moderne depuis le xx ^e siècle	27
 <u>DEUXIÈME PARTIE</u> 	
REPÉRAGES THÉORIQUES	
3. La violence entre créativité et destructivité : un effet de la paradoxalité du vivant	31
Philippe Jeammet	
L'équilibre mental : un territoire à défendre ?	33
La spécificité humaine : la conscience réflexive	35
Maladie mentale ou pathologie des émotions ?	38
4. Le développement social du comportement agressif	47
Laurent Bègue	
Introduction	47
Les manifestations précoces de l'agression et leur évolution <i>Colères et agressions enfantines, 49 • Stabilité de l'agression, 50 • Effets d'amplification sociale : ostracisme et étiquetage, 51</i>	49
Les contextes du développement social des conduites agressives <i>Personnalité et contextes de développement, 52</i>	52

Agression et genre	58
<i>Une convergence des statistiques criminelles, enquêtes et observations, 58 • L'apport des recherches expérimentales et les modulations contextuelles, 60</i>	
5. Existe-t-il un « ordinaire de la violence » chez le sujet « normal » ?	61
Didier Bourgeois, Thierry Alberne	
L'Homme est-il violent par nature, ou le devient-il par la vie en société ?	61
Les domaines de la violence	64
Qu'en est-il de la violence dans le fonctionnement psychique du sujet ?	66
6. Évaluation des comportements violents	73
Roland Coutanceau	
Un regard pluri axial	73
L'expertise et son évolution	74
Un axe classique	75
<i>Sur le plan psychiatrique, 75 • Sur le plan psychologique, 76 • Sur le plan psychopathologique, 77</i>	
Une approche psycho-criminologique	77
<i>Explorer le passage à l'acte, 77 • Le discours d'après-coup, 78 • Thématiques spécifiques, 82</i>	
7. La banalité psychique du mal	85
Daniel Zagury	
Préambule	85
La clinique et le mal	87
Un modèle : les tueurs en série	89
Les génocidaires	91
Les terroristes « djihadistes »	93
Le vide de la pensée	96
Conclusion : Retour à Eichmann	97
8. Psychopathie et troubles dissociatifs	101
S. Lemitre, A. Andronikof	
La nature froide de la violence psychopathique	101
Étiologie de la psychopathie	103

Psychopathie et troubles dissociatifs	104
Maltraitance et développement cérébral	106
Anomalie du fonctionnement autonome	107
Embrassement des noyaux amygdaliens	108
Défense perceptive et contrôle des émotions	109
Neurones miroirs et empathie	111
Internalisation précoce d'une « sensation du mal »	112
Conclusion	114
9. Soumission à l'autorité et destructivité : approches comportementale et neurobiologique	115
Johan Lepage	
Introduction	115
État de la recherche empirique	117
<i>Paradigme d'obéissance de Milgram, 117 • Les principaux résultats, 119</i>	
Les modèles théoriques	127
<i>Hypothèse de l'état agentique, 127 • Désengagement moral, 127 •</i>	
<i>Théorie de la légitimité, 128 • Hypothèse de l'identification sociale, 128</i>	
Enjeux éthiques et évolutions méthodologiques	129
<i>Technologie d'environnement virtuel immersif, 130 • « Virtual Milgram paradigm », 130 • « Immersive Video Milgram Obedience Experiment », 131</i>	
Apport des neurosciences sociales de l'empathie	133
<i>Généralités, 133 • Obéissance destructrice et autorégulation, 135</i>	
Conclusion	138

TROISIÈME PARTIE

THÉMATIQUES CLASSIQUES EN CRIMINOLOGIE : LOGIQUES AFFECTIVES DU DONNER LA MORT

10. Amour maternel : à en perdre la tête	143
Magali Bodon-Bruzel	
UHSA et SMPR, deux services de psychiatrie pour personnes transgressives	144
Plusieurs histoires au fil des médias : ambiance	145

Froid comme l'Enfer	146
Couscous mortel	147
Les soins spécifiques : vers un soutenir-l'horreur ?	151
11. Crimes passionnels : crimes d'amour ou crimes d'amour-propre	153
Roland Coutanceau	
<i>La personnalité, 154 • La dépression, 155 • Le contexte de séparation, 156 • Aspect psychopathologique et imaginaire, 157 • Éléments circonstanciels et déclencheur final, 158 • Le discours sur l'acte, 158 • L'objet de l'acte : rival ou être aimé, 159</i>	
12. Violences sur enfant : néonaticide ou infanticide	161
Roland Coutanceau	
Profil de personnalité	161
Une grossesse non investie	162
<i>Déni ou négation, 162 • Une histoire en quatre temps, 165 • Suicide altruiste, 168</i>	
13. Le tueur de masse est-il fou ?	171
Valeriu Fruntes, Roland Coutanceau	
Introduction	171
Méthode	171
Résultats et discussion	172
Conclusion	176
14. Passage à l'acte hors-norme (serial killer, mass murder, actions terroristes, crimes immotivés, crimes atypiques) : différences et similitudes	177
Roland Coutanceau	
Serial killer	177
Le meurtrier de masse	179
L'acte terroriste par un « loup solitaire » ?	180
Crimes immotivés	181
Crimes atypiques	181

QUATRIÈME PARTIE

VIOLENCE CHEZ L'ENFANT ET L'ADOLESCENT

15. Souffrance morale et destructivité chez l'enfant	185
Jean-Yves Hayez	
Définition et critères de destructivité	185
Destructivité et souffrance morale	187
<i>Pour introduire le thème, 187 • Les principaux pôles cliniques, 189</i>	
La prise en charge	194
<i>L'imprégnation par l'ambiance du quotidien, 195 • Proposer un lien intersubjectif quotidien de qualité, 196 • Les rencontres de parole, 197 • Sanctions positives et négatives, 198</i>	
16. Les filières psychiques de la violence : de l'enfance à l'adolescence	201
Yves-Hiram Haesevoets	
Argument : la violence, comme un cercle vicieux de victimisation	201
Une dialectique conflictuelle entre pulsion de vie et pulsion de mort	203
Variations sémantiques autour du concept de violence	204
Le creuset d'une violence intériorisée	205
Origines de la violence à l'adolescence	206
La violence à l'adolescence prendrait-elle sa source dans la prime enfance ?	207
Des études longitudinales aux perspectives	210
De l'adolescence à la violence : un processus dynamique et dialectique	211
Une violence initiatique ?	212
Conclusion : de la vulnérabilité à la violence	213

CINQUIÈME PARTIE

LA VIOLENCE FÉMININE

17. Boucs émissaires, violence masculine et féminine	217
Éric Verdier	
L'humiliation du féminin libre	217
Le masculin sensible humilié	219
Violence du tigre et de l'araignée	220

La matrivirilité, un invariant anthropologique	222
L'alliance du Masculin sensible et du Féminin libre	225
18. La violence des femmes	227
Liliane Daligand	
La violence ordinaire des femmes	229
Les violences autour de la naissance	232
Les mères maltraitantes ou meurtrières	234
Le meurtre du conjoint	235
La nouvelle violence des adolescentes	236
Conclusion	237
19. La violence des femmes sur les hommes dans le couple	239
Bintou-Miranda Sanokho, Suzanne Léveillée, Anne Andronikof	

SIXIÈME PARTIE

VIOLENCE DANS LE CHAMP SOCIAL

20. De quelques questions soulevées par l'approche actuarielle en matière de risque de récidive criminelle	249
Mathias Rio	
Les approches en présence	250
Les questions soulevées par l'évaluation actuarielle du risque de récidive	252
<i>Les problèmes de la nature des probabilités, du taux de base et de la prédiction des phénomènes rares, 252 • La possibilité d'appliquer des données groupales aux cas individuels, 254 • L'effet de cliquet, 256 • Un effet pervers augmentant la criminalité globale ?, 257 • Une attitude pessimiste quant aux possibilités de changement ?, 258 • Une attitude paradoxale envers le sujet : de sa mise à l'écart dépersonnalisante à sa responsabilisation sans limite, 259</i>	
Assumer la responsabilité du choix	263

21. Violences collectives et hommes systèmes	265
Françoise Sironi	
Duch, tortionnaire en chef khmer rouge	266
<i>Brève contextualisation géopolitique du Cambodge à l'époque khmère rouge, 267 • Le parcours de vie de Duch, 269</i>	
La fabrication psychologique des hommes systèmes	272
<i>Renoncer à avoir une identité singulière, 274 • Fabrication et instrumentalisation des émotions politiques ou géopolitiques, 274 • Reformatage de la pensée et initiation à l'obéissance, 276 • Devenir dépendant du jugement d'autrui, 277 • Hyper-adaptation pour rester tel qu'un autre vous a pensé, 278 • L'utilisation de techniques traumatiques, 279 • Acculturation et déculturation, 280 • Manifestation de l'inconscient géopolitique par des paralogismes, 281</i>	
La perversité induite	283
Conclusion	285
22. Les violences dans les sociétés créoles : une violence endogène	287
Erol Nuissier	
La violence initiale : une représentation religieuse	288
La violence et la mort comme expressions d'une justice transcendante	288
La violence, une conduite en évolution	289
La crise de 2009	290
La violence : une réponse politique et économique insuffisante	290
La violence endogène	291
BIBLIOGRAPHIE	293

Liste des auteurs

Sous la direction de :

Roland COUTANCEAU

Psychiatre des hôpitaux, expert national, président de la Ligue Française pour la Santé Mentale, chargé d'enseignement en psychiatrie et psychologie légale à l'Université Paris V, à la faculté du Kremlin-Bicêtre et à l'École des Psychologues Praticiens.

Samuel LEMITRE

Président de EIDO, Centre de Soins des Traumatismes et des Violences, docteur en psychologie, psychothérapeute, praticien ICV.

Auteurs ayant collaboré à l'ouvrage :

Thierry ALBERNHE

Chef de pôle de psychiatrie infanto-juvénile, Centre Hospitalier de Montfavet.

Anne ANDRONIKOF

Professeur en psychopathologie de l'Université Paris Nanterre.

Laurent BEGUE

Professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, directeur de la Maison des Sciences de l'Homme Alpes (UGA/CNRS) ; chercheur invité à l'université Stanford (États-Unis, Californie) et Brock (Canada, Otario) ; auteur de nombreux articles scientifiques, chapitres et ouvrages, dont « Psychologie du bien et du mal » (Odile Jacob, 2011 / Oxford University Press, 2016).

Michel BÉNÉZECH

Professeur associé des Universités (médecine légale, droit privé), chef de service en psychiatrie et expert judiciaire honoraires, conseiller scientifique de la Gendarmerie nationale.

Magali BODON BRUZEL

Psychiatre, chef de pôle SMPR/UHSA – G.H. Paul Guiraud (Villejuif).

Didier BOURGEOIS

Chef de pôle de psychiatrie générale, Centre Hospitalier de Montfavet.

Liliane DALIGAND

Professeur émérite de médecine légale, psychiatre, psychanalyste, expert de justice – Lyon, auteur de *La violence féminine*, Paris, Albin Michel, 2015.

Valeriu FRUNTES

Psychiatre, praticien hospitalier (Centre Hospitalier Universitaire de Reims), expert près la Cour d'Appel de Reims.

Julien-Daniel GUELFÉ

Professeur de psychiatrie, professeur des universités.

Yves-Hiram HAESVOETS

Psychologue clinicien, psychothérapeute d'orientation psychanalytique, chargé de recherches et maître de conférences à l'Université Libre de Bruxelles, expert

près des tribunaux et du Ministère de la Justice, Maître-assistant des Hautes Écoles, membre de l'Association belge des psychologues praticiens d'orientation psychanalytique, membre de la Société belge francophone de psychiatrie de l'enfance et de l'adolescence et des disciplines connexes, membre de l'Academy of Law and Mental Health, partenaire de l'International Society for prevention of Child Abuse and Neglect, formateur, superviseur d'intervenants médicopsychosociaux et judiciaires, et d'équipes institutionnelles.

Jean-Yves HAYEZ

Psychiatre infanto-juvénile, docteur en psychologie, professeur émérite à la faculté de médecine de l'Université catholique de Louvain.

Philippe JEAMMET

Pédopsychiatre, professeur des universités.

Suzanne LÉVEILLÉE

Psychologue, Professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR).

Johan LEPAGE

Achève une thèse en psychologie sociale expérimentale à l'Université Grenoble Alpes sous la direction de Laurent Bègue (Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie) et la codirection de Martial Mermillod (Laboratoire de Psychologie et de Neurocognition).

Errol NUISSIER

Psychologue Clinicien – Psychothérapeute, expert près la Cour d'Appel de Basse-Terre, expert près la Cour Administrative d'Appel de Bordeaux, membre du Conseil d'administration du Conseil National des experts de Justice.

Myriam QUÉMÉNER

Magistrat, docteur en droit.

Bintou-Miranda SANOKHO

Doctorante en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Paris Nanterre.

Françoise SIRONI

Psychologue, psychothérapeute, maître de conférences en psychologie clinique et en psychopathologie à l'Université Paris VIII, expert à la Cour Pénale Internationale et auprès d'autres juridictions pénales internationales.

Eric VERDIER

Psychologue communautaire et responsable expert du pôle « Discriminations, Violence et Santé » à la SEDAP.

Daniel ZAGURY

Psychiatre des hôpitaux, expert près de la Cour d'Appel de Paris, Centre psychiatrique du Bois de Bondy (EPS de Ville-Evrard).

Préface

LA VIOLENCE DESTRUCTRICE a, selon toute vraisemblance, toujours existé. Le terrorisme d'origine religieuse existait bien avant le Nine Eleven de New York et bien avant les procès de l'Inquisition. L'Histoire de l'Humanité est ainsi remplie de récits de guerres et de massacres au cours desquels des explosions de violences se sont multipliées.

Pour n'en choisir qu'une seule, à Béziers, le 22 Juillet 1209, Arnaud Amaury, Abbé de Cîteaux et légat pontifical, chef de la première croisade des Albigeois, aurait prononcé le « Massacrez-les car le Seigneur connaît les siens », transmis selon la tradition historiographique sous la forme du « Tuez-les tous ! Dieu reconnaîtra les siens¹ ».

Authentique ou non, cette citation correspond bien, selon Michel Roquebert, à la mentalité de l'époque et ce massacre, qui aurait concerné 15 000 à 22 000 victimes, aurait été ordonné pour susciter la terreur et faciliter la reddition des futures villes assiégées².

En revanche, le fait que certains psychiatres considèrent qu'ils ont à se préoccuper de ces comportements est récent.

En 2008, dans le Préambule du quarante-septième numéro des « Confrontations psychiatriques » de Sanofi-Aventis intitulé « Violences », Marc Bourgeois a

1. Source : <http://fr.wikipedia.org>.

2. Roquebert, M., « Autopsie d'un massacre annoncé » *in Béziers ville occitane ?*, Carmen Alen Garabato *et al.*, Presses Universitaires de Perpignan, 2007.

défendu l'idée que la psychiatrie avait son mot à dire à ce propos, même s'il est exact que « *ce n'est pas aux psychiatres de régler les problèmes sociaux* ».

Comme Marc Bourgeois, je pense que le psychiatre est sans doute l'individu « le moins mal placé pour informer la communauté de la prédisposition probable à l'agressivité destructrice ». Cette dernière n'est-elle que « la forme la plus brutale, la plus spectaculaire de la violence » ? La destructivité n'est-elle que le signe d'une intensité maximale de la violence ou possède-t-elle d'autres caractéristiques qui permettent de la spécifier ?

On peut être tenté de répondre à cette question, soit en cherchant à identifier tenants et aboutissants d'actes précis, soit en élaborant une réflexion théorique sur les caractéristiques communes et les différences entre divers actes de violence terroriste ou non, et de comportements de fanatiques.

Nous avons avec Marina Litinetskaia, résumé dans un numéro des « Annales médico-psychologiques » de 2015 les controverses majeures qui pouvaient opposer aujourd'hui encore les médecins psychiatres experts entre eux quant à l'existence ou à l'absence de folie chez un terroriste comme Anders Behring Breivik qui, le 22 juillet 2011, a fait 74 victimes¹.

L'existence d'une psychopathologie majeure n'est guère discutable en revanche chez le Sud-Coréen Cho Seung Hui, tueur du Campus de Virginia Tech, qui, le 16 avril 2007, a d'abord abattu son ex-petite amie ainsi que l'amant de celle-ci, puis, après être rentré chez lui, avoir rédigé un testament, pris ses armes, est ressorti pour poster le courrier et pour accomplir le massacre, froidement déterminé, en tuant 5 professeurs, 27 élèves, et en blessant 29 autres, avant de se tirer une balle dans la tête. Pour Bernard Chouvier dont le livre *Les fanatiques*² vient d'être réédité, cette histoire commence par un crime passionnel d'allure « classique ». Cho Seung Hui avait auparavant d'ailleurs fait l'objet d'une expertise et il avait été reconnu comme potentiellement dangereux, avec le vécu infantile d'avoir été brimé et humilié. Il s'est montré par la suite passionné du monde virtuel, et il a développé secondairement une « vision messianique rédemptrice » en se présentant comme un « porte-parole du Dieu vengeur ». Pour l'auteur de l'ouvrage, la clé de voûte de ce délire de persécution figure dans des propos projectifs rédigés par l'auteur de la tuerie, et adressés à ses persécuteurs en s'identifiant au Christ :

1. Guelfi, JD, Litinetskaia, M., « Fanatisme et Délire : les frontières psychiques », in « Annales médico-Psychologiques », 2015.

2. Chouvier, B., *Les fanatiques*, Paris, Odile Jacob, 2016.

« Savez-vous ce que c'est d'être humilié et empalé sur la Croix ? Vous m'avez acculé... Vous ne m'avez pas laissé le choix... C'est vous qui en avez décidé ainsi... »

Selon Bernard Chouvier, tous les fanatiques ne se ressemblent pas :

« De l'illuminé au possédé, de l'anarchiste au martyr, du kamikaze au terroriste, il existe bien différents types de fanatiques, même si l'on retrouve, au-delà des histoires personnelles et de leurs voies divergentes, des caractéristiques communes comme leur rapport à l'idéologie, leur façon de mettre l'autre au défi, leur pressant besoin d'agir. »

C'est sans doute aussi la place de l'autre, de la ou des victimes, qui varie selon les situations. Selon Françoise Dastur, dans *Les violences*, ouvrage de 2008 déjà cité, c'est en effet dans l'indifférence que l'on peut repérer chez les exterminateurs comme chez les esclavagistes que « l'on peut voir la forme la plus achevée du mal, en même temps que l'expression la plus grave des pathologies : l'incapacité à reconnaître le phénomène humain ».

La chosification de l'autre et l'indifférence affective absolue, sans culpabilité, viennent donc particulariser certains actes, situés bien au-delà de la haine.

Qu'en est-il aujourd'hui ? La fréquence des actes de terrorisme augmente actuellement dans de nombreux pays. La poursuite de la réflexion chez les psychiatres et dans le monde médiatique a donné naissance à plusieurs ouvrages sur les comportements agressifs et destructeurs. Les textes réunis à ce jour par Roland Coutanceau et Samuel Lemitre sont un bel exemple de ce mouvement. Ils parcourent plusieurs avancées récentes dans la compréhension de ces phénomènes. Il en est ainsi du sentiment d'exclusion interpersonnelle et sociale étudié par Laurent Bègue qui représente un des facteurs de risque les plus importants pour les comportements de violence extrême, de la réflexion approfondie sur la souffrance morale chez Jean-Yves Hayez, après la publication de son livre, *La destructivité de l'enfant et de l'adolescent*¹. Il en va de même pour plusieurs autres approches dans des contextes psychopathologiques particuliers comme la psychopathie (Samuel Lemitre et Anne Andronikof), la maladie mentale (Magali Bodon-Bruzel), les crimes passionnels, les violences sur enfant et les violences hors normes (Roland Coutanceau), ou encore les particularités des comportements violents au sein du couple (Bintou Miranda Sanokho). Les développements théoriques de Philippe Jeammet, enfin, nous invitent à distinguer, en les opposant, destructivité et créativité, base de sécurité propice à un attachement

1. *La destructivité chez l'enfant et l'adolescent - Clinique et accompagnement*, Dunod, 2001, 2^e ed. 2007.

de qualité versus lien chaotique laissé par un passé traumatique, ou encore le couple de la confiance ou de la défiance éprouvée vis-à-vis d'autrui.

Au détour de plusieurs phrases figure ainsi, sous la plume de Philippe Jeammet le profond désespoir qui caractérise certains auteurs de violences destructrices comme : « Que ne sacrifierait-on pas pour se sentir acteur de sa vie et échapper au vécu d'impuissance ? », ou : « Plutôt être auteur de sa perte plutôt que de la subir ».

Ces diverses considérations devraient avoir des retombées à visée thérapeutique telles qu'elles ont pu être ébauchées aussi bien par Jean-Yves Hayez que par Philippe Jeammet au cours de leur vie de clinicien.

Professeur Julien-Daniel Guelfi

Professeur émérite de l'Université Paris Descartes

Avant-propos

Roland Coutanceau

CE LIVRE TRAITE des comportements violents dans leur diversité. L'idée du livre nous est venue en relisant *Passion de détruire* d'Erich Fromm, ouvrage au sous-titre évocateur, *Anatomie de la destructivité humaine*.

Dans un monde chaotique, qui n'est pas forcément plus violent que dans les siècles passés, mais où la violence est au premier plan du fait de la médiation (faits divers, violences urbaines, violences institutionnelles, violences des bandes, terrorisme, etc.), il nous a semblé utile de proposer des repérages théoriques pour comprendre les violences d'aujourd'hui.

Cet ouvrage comprend six parties :

- Violence et justice,
- Repérages théoriques,
- Thématiques classiques en criminologie du « donner la mort »,
- Violence chez l'enfant et l'adolescent,
- Violence féminine,
- Violence dans le champ social.

Dans la première partie, Myriam Quéméner propose quelques repères d'actualité législative. Michel Bénézech retrace tortures et châtiments corporels dans l'histoire.

Dans la deuxième partie consacrée aux repérages théoriques, Philippe Jeammet positionne la violence entre créativité et destructivité.

Laurent Bègue décrit le développement social du comportement agressif.

Didier Bourgeois et Thierry Albernhe s'interrogent sur « l'ordinaire de la violence » chez le sujet normal.

Roland Coutanceau propose une méthodologie pour évaluer les comportements violents.

Daniel Zagury esquisse une lecture de la « banalité psychique du mal ».

Puis, dans le cadre d'un éclairage neuro-psychologique, Samuel Lemitre et Anne Andronikof théorisent les origines d'un instinct de prédation chez l'homme à propos de psychopathe et dissociation.

Dans le même registre, Johan Lepage étudie la soumission à l'autorité.

Dans la troisième partie, plusieurs auteurs étudient les différentes logiques du « donner la mort ».

Sont ensuite traitées des thématiques classiques en criminologie : le matricide (Magali Bodon-Bruzel), le crime passionnel, le néonaticide et l'infanticide (Roland Coutanceau).

Valeriu Fruntes et Roland Coutanceau proposent des lectures de violences hors normes autour d'un égocentrisme faisant l'économie de l'autre mais surtout surfant sur une boursofflure mégalomane, avec une dynamique paranoïaque dans une logique de mission.

Nous avons ensuite consacré **la quatrième partie** à la violence de l'enfant et l'adolescent.

Jean-Yves Hayez lie souffrance morale et destructivité chez l'enfant et l'adolescent et Yves-Hiram Haesevoets analyse les filières psychiques de l'adolescence.

La cinquième partie porte sur la violence féminine.

Liliane Daligant propose un large panorama de la violence des femmes et Éric Verdier détaille les spécificités de la violence du masculin et du féminin.

Enfin, des collègues canadiens font part de l'état de la recherche sur les violences dans le couple.

Dans une sixième partie sur la violence dans le champ social, Mathias Rio traite du délicat sujet de la dangerosité criminologique.

Françoise Sironi s'intéresse au traumatisme de guerre et Erol Nuissier, dans un regard transculturel, analyse les violences dans les sociétés créoles.

À travers toutes ces actualisations de la violence, nous avons cherché les ingrédients communs, mais aussi les spécificités de chaque type de violence.

Par la diversité des approches des auteurs, ce livre propose des lectures complémentaires des comportements de violence pour tous ceux qui souhaitent comprendre les destructivités humaines mais aussi, bien sûr, pour tous les professionnels aux prises avec l'évaluation puis la prise en charge des enfants, des adolescents et des adultes (hommes ou femmes) violents.

Introduction

Agressivité et violence

Samuel Lemitre

LES TERMES « violence » et « agressivité » renvoient à des acceptions bien distinctes. Le mot français *agression* apparaît dès le IV^e siècle tandis que le terme *agressivité* est d'un usage récent. Le Trésor de la langue française (1973) signale son emploi en 1873 dans le *journal* des Goncourt. Étymologiquement, le terme dérive du latin *ad gradi* lequel signifie « marcher vers ». Le terme *violence* provient quant à lui du latin *violencia* issu du verbe *vis* (volere), signifiant « vouloir », découlant du mot grec *bia* renvoyant à « la force vitale », « la fougue », ou « la contrainte de vie ». Le terme exprime donc la qualité de ce qui veut vivre avec force. *Violare* prend pour sens « agir de force » et *violentus*, « abus de force ». Selon le Littré l'expression *faire violence à quelqu'un* apparaît en 1538. Il renvoie à l'idée de « contrainte par abus de force ».

Dans le langage courant, violence et agressivité sont souvent utilisées de façon indifférenciée. De nombreuses disciplines n'établissent d'ailleurs pas de véritable frontière conceptuelle entre les deux termes qui sont employés alternativement, sans véritable distinction paradigmatique. Cependant, la violence est généralement considérée comme plus grave, du point de vue de ses répercussions. On ne dira pas en effet d'un meurtre, d'un viol ou d'un attentat terroriste, que ce sont des actes agressifs, mais violents. Les théories évolutionnistes explorent surtout l'agressivité, qu'elles étudient sous un angle éthologique. Elles mettent l'accent sur son universalité et sa fonction adaptative (Duntley & Buss, 2004 ; Buss, 2005). Elles soulignent que c'est lors de la période de vie où l'homme se reproduit qu'il est le plus agressif, établissant un lien de causalité entre agressivité et survie de l'espèce.

L'apport Darwinien introduit le rôle de l'expression émotionnelle dans le processus de communication et de socialisation de l'homme et de l'animal (Darwin, 1872). La dimension sociale de l'agressivité est alors mise en évidence dans les meutes de loup où son expression permet d'établir une organisation sociale des individus. Ainsi, l'expression de l'agressivité serait adaptative, elle permettrait aux individus de communiquer entre eux, ce qui faciliterait l'organisation sociale des instincts grégaires.

Dans le modèle éthologique de Lorenz (1969), le comportement d'agression reflète l'expression d'un instinct qui se serait développé au cours de l'évolution. Selon lui, l'agressivité est associée à un potentiel énergétique devant être régulé. L'expression de la force et le comportement d'agression sont liés à une trop forte quantité d'énergie accumulée au sein de l'organisme. Il s'agit donc d'un modèle hydraulique (ou cathartique) assez proche du modèle pulsionnel freudien. Dans le cas d'une forte accumulation d'énergie, la pression ressentie par l'organisme conduirait à une potentialisation de l'agressivité. Cette perspective se rapproche des conceptions d'Henri Laborit (1970, 1976) dont une partie de l'œuvre s'est attachée à élaborer un modèle biologique des comportements sociaux. Laborit conçoit l'organisme et le système nerveux comme une machine cybernétique complexe en interaction constante avec l'environnement. Lorsque l'homme est soumis à une trop forte contrainte ou qu'il est réduit à l'état d'impuissance, l'organisme perd sa faculté homéostatique, ce qui génère des bouleversements biologiques à l'origine de nombreuses maladies. Dans son cadre théorique, l'agressivité est appréhendée comme un « potentiel énergétique capable d'augmenter l'entropie ». Elle déstabilise les rapports de force et exerce une pression sur l'environnement pour en réduire l'influence. L'agressivité revêt donc une fonction régulatrice. Elle permet à l'homme d'agir sur le monde afin de l'aider à maintenir son équilibre interne. Le modèle est cependant plus complexe. De nombreux travaux de psychologie sociale ont en effet démontré que l'expression de l'agressivité exerçait un effet potentialisateur des conduites hostiles, plutôt qu'un effet régulateur.

Dans *Frustration & agression*, Dollard *et al.*, (1939) formulent l'hypothèse selon laquelle le comportement agressif de l'homme serait proportionnel à son vécu de frustration. Cette hypothèse a été confirmée par de nombreuses recherches ultérieures ayant démontré que la réaction agressive dépendait de l'intensité de la frustration ressentie, de son caractère arbitraire, injuste ou inattendu. En psychologie sociale, le concept de *violence* semble ne faire l'objet d'aucune définition opérationnelle. Le terme se dilue dans le méta-concept d'« agression » qui semble surtout décrire la partie comportementale de l'agressivité. Dans

cette discipline, l'agressivité est considérée comme une conduite éminemment sociale supposant une interaction dyadique, sans qu'il ne soit fait explicitement référence à son rôle au sein de l'économie psychique. Cela a très certainement permis d'éviter l'infiltration de dérives idéologiques, ce qui n'est pas toujours le cas en psychopathologie où les conceptions relatives à la violence et l'agressivité sont fortement imprégnées de stéréotypes sociaux.

En ce qui concerne l'agressivité de l'enfant, par exemple, celle-ci est rarement envisagée sous son angle normatif. Elle est toujours considérée comme le symptôme d'une difficulté développementale ou d'un dysfonctionnement. Un examen rigoureux des recherches psychosociales (Bègue, 2010) nous rappelle cependant que le développement infantile est jalonné d'étapes évolutives au cours desquelles le comportement agressif participe au processus de socialisation. En ce qui concerne la violence féminine, elle est encore bien souvent difficile à admettre. Dans le cadre des violences conjugales par exemple, le concept « d'hommes battus » fait encore sourire tandis que la violence pédophile féminine ne semble pas même exister. Nombre d'enfants qu'il m'a été amené de suivre en psychothérapie ont pourtant été victimes de comportements sexuels inappropriés de la part de leur mère sans que celles-ci ne soient jamais poursuivies pénalement. Ces enfants sont suivis ou placés en protection de l'enfance pour carence ou défaut de soin sans que la conduite sexuelle inappropriée de la mère ne fasse l'objet d'un examen attentif. Ce débat déchaîne de vives passions parfois relayées par certains lobbies considérant, sur la base de constats d'évidence, que l'homme est « par nature » plus violent que la femme. Il me semble cependant éthique de considérer cette croyance autrement que sous l'angle d'une vérité car la réalité sociale qu'elle recouvre pourrait résulter d'un artefact. En effet toutes les formes de violence ne sont pas équitablement comptabilisées dans les statistiques criminelles. L'expression de l'agressivité connaît par ailleurs des différences liées au genre. Elle est notamment mieux tolérée chez le petit garçon que chez la petite fille.

L'étude de Maynard & Widermann (1997) démontre aussi que la violence sexuelle fait elle aussi l'objet de stéréotypes de genre. Les chercheurs ont en effet démontré que la violence sexuelle des hommes est plus souvent banalisée et fait l'objet de justifications rationalisées. Il n'est donc pas surprenant que ces conduites soient davantage observées à l'âge adulte chez l'homme plutôt que chez la femme. L'étymologie du terme « violence » renvoie à l'abus de force. Si l'on entend par là « force physique », il semble raisonnable de considérer que la violence est davantage le fait des hommes. Les travaux de Dorey (1981), nous rappellent cependant que la violence s'exerce souvent par emprise et que ce

mécanisme répond à des règles communicationnelles situant cette conduite au cœur même des processus d'intersubjectivité. La violence ne nécessite nullement le recours à la force physique pour pouvoir s'exercer. Il semble donc tout à fait réducteur de ne l'assigner qu'aux hommes.

À partir de ces éclairages, il est désormais possible de clarifier notre compréhension de l'agressivité. Celle-ci implique toujours une interaction s'inscrivant dans un processus communicationnel. Elle apparaît comme une composante essentielle de la conduite humaine sans laquelle les processus d'ajustement relationnels et sociaux ne pourraient probablement pas s'établir correctement. Articulée aux mécanismes d'attachement, elle aide l'enfant à se situer à « bonne distance » en lui permettant d'ajuster sa relation aux autres. À ce titre, il est possible de considérer le « non » de l'enfant comme un marqueur développemental de l'agressivité lui permettant d'accéder à une autonomie tout en différenciant son désir de celui des parents. L'enfant sous emprise parentale, comme dans le cas de l'inceste, par exemple, n'est pas autorisé à dire « non ». Privé de libre arbitre, il ne peut exprimer son désir propre. Cette captation du désir de l'enfant empêche qu'il s'affirme en développant des conduites assertives et ces difficultés deviennent particulièrement criantes à l'adolescence. Entravé par ses inhibitions relationnelles et dans l'incapacité de s'affirmer face aux défis de l'adolescence, l'enfant ne peut pas se différencier pleinement¹. L'excès d'agressivité comme son inhibition massive témoignent d'une difficulté susceptible d'entraver le développement de l'enfant. Les interactions qu'il engage doivent en effet lui permettre d'expérimenter sa capacité à dire non, à nommer les conflits et les désaccords, à faire sereinement face à l'autorité ou à refuser que s'exerce sur lui une excessive contrainte.

Si l'on prend appui sur les données développementales, on constate que l'agressivité est un comportement observable dès le plus jeune âge. Elle s'exprime généralement en réponse à une frustration et se manifeste de pleurs mêlés de cris, trépignements, projection d'objets, basculement du corps vers le sol et coups de tête. Les conduites agressives s'intensifient au cours de l'apprentissage de la locomotion bipédique. L'enfant pousse les autres afin d'obtenir gain de cause. Il chaparde des jouets convoités et n'hésite pas à faire usage de morsures et de coups lorsqu'il n'obtient pas satisfaction. Comme toute conduite, l'agressivité résulte d'un apprentissage social normatif. Dans une remarquable synthèse des travaux sur l'agression humaine, Bègue (2010) relate une recherche de Bandura, Ross & Ross (1963) sur *l'apprentissage vicariant* dans laquelle les chercheurs ont

1. Lemitre, S., 2017, *L'inceste fraternel*. À paraître.